

USAGES FUNEBRES DES GRECS

Les derniers moments.—L'ensevelissement.—Les lamentations.—L'exposition du corps.—Les présents au mort.—La marche funèbre.—Le bûcher funèbre.—Le repas funèbre.

Les derniers moments.—Quand un malade était en danger de mourir, on plantait devant sa porte deux rameaux : l'un d'olivier pour implorer Minerve, l'autre de laurier pour se rendre Apollon favorable. Si la mort était imminente, on coupait au malade une mèche de ses cheveux pour la consacrer aux dieux infernaux. Un usage analogue se retrouve dans les cérémonies religieuses : avant de frapper la victime, le sacrificateur lui coupait quelques poils sur le front et les offrait aux dieux comme prémices. Les parents se pressaient autour du mourant et recueillaient ses dernières paroles auxquelles on attachait souvent un sens prophétique. Le plus proche parent du défunt, ou son meilleur ami, l'enlaçait dans ses bras au moment où il allait mourir. Quand le moment fatal arrivait, celui qui avait enlacé le mourant dans ses bras appliquait sa bouche sur la sienne, en tâchant d'aspirer son dernier souffle. Dès que la respiration avait cessé, on frappait avec force sur des vases d'airain, parce que ces sons bruyants écartaient les esprits malfaisants qui auraient pu mettre obstacle à la marche paisible de l'âme vers les Champs-Élysées. C'est du moins l'explication que les auteurs de la déca-

dence ont donné de cet usage, qui nous semble plutôt motivé par l'idée qu'un grand bruit fait près du malade pouvait provoquer chez lui un mouvement involontaire, si la vie n'avait pas encore complètement disparu.

L'ensevelissement.—Aussitôt que le mort avait rendu le dernier soupir, ses parents lui fermaient les yeux et la bouche; ensuite on lavait le corps avec de l'eau chaude et on le frottait d'huile et de parfums; ce soin était confié aux femmes que des liens de parenté avaient attachées au défunt. On lui plaçait dans la bouche une obole destinée à Caron, pour payer le passage de l'âme sur la rive infernale, et on mettait près de lui un gâteau de fleur de farine et de miel pour apaiser Cerbère. Quand ces préparatifs étaient terminés, au milieu des gémissements et des lamentations des femmes, on enveloppait le mort dans une grande draperie qui recouvrait entièrement le corps. En dernier lieu, on recouvrait le drap mortuaire de rameaux verts, de couronnes et de guirlandes de fleurs.

Les lamentations.—On ne faisait pas silence autour du mort, mais les cris et les sanglots retentissaient et chacun frappait les mains au-dessus de sa tête en signe de douleur. Dans l'*Alceste* d'Euripide, le chœur, ignorant ce qui arrive, s'écrie : "Quelqu'un entend-il dans l'intérieur les gémissements et les sanglots ? Entend-on résonner le bruit des mains qui annoncent que tout est fini ? Aucun même des serviteurs ne se tient debout aux